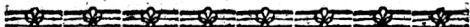


louis, & le dernier ouvrier le peut faire en grand. — On aura soin d'affranchir les lettres & les sommes qu'on m'adressera.



LE départ des éditeurs de la collection complète des œuvres de Voltaire, & leur retraite au fort de Kehl \*, a fait courir à Paris divers bruits, dont il est difficile de déterminer le degré de vraisemblance. Ce qu'on regarde pour constant, c'est que le gouvernement leur a paru contraire, & que certaines réflexions inférées dans une feuille publique pourroient avoir contribué à cette transmigration imprévue. Comme ces réflexions ont paru avec privilege & approbation, sous les auspices de Monsieur, frere du Roi, il n'y a pas d'imprudencé à les transcrire. Pourquoi même n'espéreroit-on pas, qu'elles opéreront en faveur de notre bonne Germanie, ce qu'elles ont opéré en faveur de la France ?

C'est le triomphe complet de la folie sur la raison, de la licence sur les mœurs, de l'impiété sur la religion, que nous annonçons ce prospectus emphatique. Le paganisme, livré sans guide & sans flambeau à tous les égaremens, à tous les excès, n'a rien laissé à la postérité qu'on puisse comparer au monument honteux qu'une philosophie audacieuse entreprend d'élever au milieu de nous, dans le sein d'une religion pure & sainte.

Les écrits impies des Diagoras, des Leucippe ont périés avec eux : les poésies impures de l'infame Archiloque ne sont point parvenues jusqu'à nous. En les proscrivant, par une loi sévère & fidèlement exécutée, la sage Lacédémone seut préserver & ses citoyens & la postérité du poison mortel & contagieux dont elles étoient impregnées.

Mais aujourd'hui tout le luxe, toutes les ri-

I. Part.

K K

chesses

\* Dern.  
Journ. p.  
465.